

châ
-te-
let



Le Petit Prince

Samedi 26 décembre, 16h

D'après Antoine de Saint-Exupéry

Musique de Marc-Olivier Dupin
Dessins originaux de Joann Sfar

Illustration de Joann Sfar pour *Le Petit Prince* d'après l'œuvre
d'Antoine de Saint-Exupéry. Collection « *Fétiche* » © Éditions Gallimard Jeunesse


VILLE DE
PARIS

Le *Petit Prince*, publié simultanément en anglais et en français à New York en 1943, est l'œuvre la plus célèbre d'Antoine de Saint-Exupéry (1900–1944).

Les aventures de cet énigmatique voyageur céleste, qui quitte sa planète et son amour la Rose pour traverser les espaces, rencontrer d'étranges personnages et animaux au cours de ses pérégrinations et échouer dans un désert sur la Terre, ont bercé des générations d'enfants dans le monde entier. Sous l'apparence d'un conte pour les jeunes, c'est une histoire poétique et philosophique qui nous est ici racontée et qui s'adresse à tous puisque, comme le rappelle « Saint-Ex », « *toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants. (Mais peu d'entre elles s'en souviennent.)* »

Argument

Un aviateur, tombé avec son avion en plein désert du Sahara, s'efforce de réparer son appareil. Apparaît un petit garçon qui lui demande de lui dessiner un mouton. L'aviateur apprend que ce « Petit Prince » vient de l'astéroïde B612 où il a laissé trois volcans et une rose. Avant d'arriver sur la Terre, il a visité d'autres planètes et rencontré des gens bizarres : un roi, un vaniteux, un buveur, un allumeur de réverbères, un géographe... Sur la Terre, il a pu parler avec un renard qui lui a appris que pour connaître, il faut « apprivoiser », et que cela rend les choses et les hommes uniques. « *L'essentiel est invisible pour les yeux* », dit-il. Pour retrouver son amour rose et regagner son étoile, le Petit Prince repart en se faisant mordre par un serpent

venimeux. L'aviateur, qui a fini de réparer son avion, quitte lui aussi le désert. Il espère toujours le retour du Petit Prince qui lui a promis que les étoiles riraient pour lui. Il nous prie de le prévenir si jamais nous le rencontrons.



Couverture de l'album *Le Petit Prince* de Joann Sfar © Gallimard Jeunesse

GÉNÉRIQUE

Le Samedi
26 décembre
à 16h

D'après la bande dessinée
Le Petit Prince de Joann Sfar,
adaptée de l'œuvre
éponyme d'Antoine
de Saint-Exupéry.

© Gallimard Jeunesse 2008.

Musique : Marc-Olivier Dupin

Texte d'après Antoine de Saint-Exupéry

**Projections animées des dessins
originaux de Joann Sfar**

Direction musicale : Marc-Olivier Dupin

Récitant : Benoît Marchand

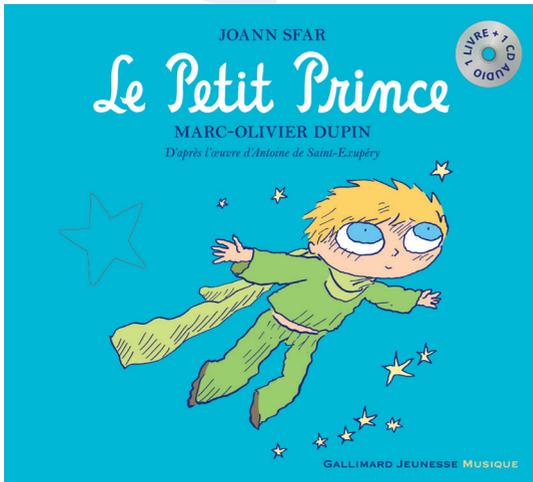
Projection : Laurent Sarazin

Régie vidéo : Jérémy Brocard

Régie son : Pierre Bodeux

Orchestre de chambre de Paris

INTERVIEW MARC-OLIVIER DUPIN



Couverture du livre-disque *Le Petit Prince* de Joann Sfar et Marc-Olivier Dupin © Gallimard Jeunesse

Le compositeur Marc-Olivier Dupin aime créer des projets pluridisciplinaires pour le théâtre ou le cinéma documentaire.

Dans *Le Petit Prince*, il propose, avec la complicité des dessins de Joann Sfar, un regard moderne sur cette œuvre intemporelle.

■ Comment s'empare-t-on d'une histoire que tout le monde connaît ?

Face à des textes comme celui-là, je ne pense pas qu'il y ait une approche particulière. Quand l'idée est venue, j'ai bien sûr relu la version de Saint-Exupéry mais j'ai très vite trouvé celle de Joann Sfar. Je l'ai beaucoup aimée car je trouvais qu'elle préservait les choses essentielles du texte de Saint-Exupéry, mais en apportant une énergie et une modernité qui me plaisaient beaucoup. Je ne voulais pas faire une œuvre trop longue, car la question de la durée est déterminante. Il fallait donc trouver une forme musicale adaptée tout en restant le plus proche du texte d'origine.

■ **Comment avez-vous adapté le récit ?**

Il y a des choses très illustratives dans ce que j'ai composé, d'autres qui le sont moins. J'ai respecté le découpage des séquences avec les univers des petites histoires à l'intérieur de la grande histoire du *Petit Prince*. J'ai essayé de trouver pour chaque séquence un climat, une couleur tout en étant respectueux et en adéquation avec les idées de Saint-Exupéry.

■ **Que vous a inspiré la relecture de Joann Sfar ?**

Le Petit Prince a tout de suite été pensé avec la projection de ses images. Nous n'avons pas travaillé directement ensemble mais Joann Sfar m'a fait confiance. Nous avons un autre projet d'ailleurs avec l'Orchestre de chambre de Paris autour cette fois de la BD *Monsieur Crocodile a beaucoup faim* que je trouve extraordinaire et d'une drôlerie absolue !

■ **Vous avez composé *Le Petit Prince* pour quatuor (piano, clarinette, violon, violoncelle). Puis, vous avez développé une seconde version pour orchestre. Que cela vous a-t-il apporté ?**

Les deux versions sont un peu différentes. La version de chambre est évidemment plus intime. La version d'orchestre est par nature beaucoup plus colorée, avec la diversité des timbres. J'adore écrire pour orchestre, j'ai l'impression d'être dans un magasin de couleurs, d'une richesse inépuisable !

■ **Comment s'est fait le choix d'une seule voix pour tous les personnages ?**

Il y avait deux solutions. Soit polyphonique, en faisant appel à de multiples voix de comédiens ou de chanteurs, soit au contraire en se disant que c'est le récit d'une seule personne, du narrateur. C'est ce parti que j'ai pris. Parmi les nombreuses qualités de Benoît Marchand, j'apprécie énormément sa capacité à lire la musique, ce qui est essentiel pour un tel projet. Donc l'imbrication texte et musique est très fluide. L'ensemble s'entremêle, il n'y a pas de grandes plages de musique puis de texte qui alternent.

■ **Vous retrouvez au Châtelet l'Orchestre de chambre de Paris. Aimez-vous diriger vos œuvres ?**

Je dirige avec grand plaisir mon propre travail. Il y a une fraîcheur d'attitude, de regard et d'écoute des musiciens qui est formidable quand on réalise des créations. Je pense que c'est beaucoup plus difficile de la trouver avec des œuvres qui ont été beaucoup jouées. J'aime faire découvrir aux musiciens des choses nouvelles, ça crée un lien très particulier. Je suis très heureux d'avoir enregistré *Le Petit Prince* avec eux et de les retrouver "en public" !

L'AMI QUI NE MEURT PAS

par Maxime Rovère

**« Je dispose de mon enfance
qui se perd dans la nuit
comme une racine !. »**



ertains enfants s'inventent, pour adoucir et accompagner leur vie, un ami imaginaire. Avec cet être invisible, dont la présence est perçue par eux seuls, ils peuvent communiquer de manière plus ou moins magique. L'ami les écoute, les comprend, et commente à son tour leurs espoirs, leurs frustrations et leurs pensées. Rares sont les adultes qui poursuivent très longtemps ce jeu d'écho avec eux-mêmes.

Saint-Exupéry est de ceux-là. Si le Petit Prince est devenu le personnage du récit le plus traduit et le plus vendu dans le monde, c'est qu'il n'est pas seulement un être de roman. Il a joué, pour son auteur, le rôle d'un ange gardien qui l'a aidé à affronter l'absence, la solitude, l'angoisse. Pendant de longues années, avant et après l'écriture du conte, il a accompagné l'existence de l'écrivain à travers une ribambelle de notes, de lettres et de messages jetés un peu partout. Oui, le Petit Prince a existé avant que son ami physique ne raconte son histoire, et il a connu plusieurs formes avant d'atteindre son apothéose.

Animer la solitude

Dans une lettre à Pierre Dalloz qu'il laisse sur son bureau le 31 juillet 1944, au moment de partir pour ce qui sera son dernier vol, Saint-Ex écrit : « *Je n'ai personne, jamais, à qui parler. C'est déjà quelque chose d'avoir avec qui vivre. Mais quelle solitude spirituelle².* »



Antoine de Saint-Exupéry à Toulouse en 1933, Agence France-Presse

Le joli personnage à la crinière blonde exprime un sentiment particulièrement aigu chez Saint-Exupéry, celui d'une solitude désespérée. De fait, le choix de devenir pilote s'accompagne pour lui d'un véritable sacerdoce : les vols en solitaire sont longs et dangereux, et pendant qu'il navigue entre vents et tempêtes, tantôt ébloui par la lumière

blanche du soleil, tantôt émerveillé par la voie lactée, l'auteur de *Vol de nuit* n'est presque jamais accompagné d'un copilote. Sur l'ensemble de sa courte vie, il cumule pas moins de sept mille heures en solitaire, dont mille trois cents en navigation nocturne. Ce qui revient à passer dix mois dans son cockpit, sans autre compagnie que lui-même.

2. Cité par Walter Wagner, *La conception de l'amour-amitié dans l'œuvre de Saint-Exupéry*, Peter Lang, 1996, p. 12.

Cette solitude est cependant hantée de deuils successifs, arrivés trop tôt dans la vie de l'auteur. La mort de son père, qu'il aimait tendrement, puis de son frère, dont il était très proche, creusent chez Saint-Exupéry un vide dont son roman *Pilote de guerre* témoigne avec émotion. Ce face à face avec la mort n'est d'ailleurs pas seulement une affaire individuelle : toute sa génération a été confrontée aux morts liées au premier conflit mondial et à la pandémie de grippe espagnole de 1918. Les disparitions choquent l'adolescence ; les disparus hantent l'âge adulte. Lorsque survient la débâcle de 1940, elle frappe encore les Français de plein fouet. Il devient évident que la mort peut, au moindre carrefour, faucher n'importe qui. C'est dans ce contexte que Saint-Ex conçoit une sorte de marché qu'il passe intérieurement avec les puissances occultes : «*L'acceptation de la mort n'est possible que si tu t'échanges contre quelque chose. Donc dans l'amour*³.»

Mais l'amour dont parle Saint-Ex, qui déplace hors de lui-même le sentiment d'exister et l'attachement à la vie, n'est pas de ceux qui peuvent s'épanouir dans la domesticité d'une famille. Sans cesse sur le départ, perpétuellement arraché aux siens, il préfère développer une intense camaraderie parmi la communauté des pilotes. Pour lui, la forme la plus élevée d'amour s'appelle l'amitié. C'est celle qu'il partage avec Jean Mermoz, qui disparaît dans l'Atlantique en 1936, et surtout avec Henri Guillaumet, son ami d'enfance. Malheureusement, le 27 novembre 1940, Guillaumet émet son dernier message : «*Sommes mitraillés, avion en feu. SOS*⁴.»

3. Antoine de Saint-Exupéry, *Citadelle*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1944, p. 774.

4. Cité par Pierre Chevrier, « Le sens de l'amitié », dans *Saint-Exupéry, le sens d'une vie*, sous la direction d'Alain Cadix, Le Cherche-Midi, 1994, p. 106.

Lorsque Guillaumet lui est enlevé, ce que Saint-Ex avait de plus précieux bascule définitivement dans l'absence. « *J'ai fait de Guillaumet, note l'écrivain, le compagnon de mon silence.* » Rien, semble-t-il, ne saurait de nouveau le faire parler. Pourtant, tandis qu'après l'armistice de 1940, Saint-Exupéry se trouve à Lisbonne afin d'embarquer pour les États-Unis, il commence, sous la forme d'une lettre, un texte qu'il adresse à un ami absent. Cette *Lettre à un otage*, trop peu connue, est une confession intime qui annonce l'arrivée du *Petit Prince*. Saint-Exupéry y évoque de manière très touchante « *un ami dont on ne sait rien, sinon qu'il est*⁵ ». À cette heure néanmoins, l'ami absent garde les traits d'un homme réel, car les pensées de Saint-Ex sont encore dirigées vers quelqu'un qu'il a laissé en France. Il s'agit de Léon Werth, son plus grand ami, antimilitariste, petit-fils de rabbin, réfugié pendant toute cette période dans un village français. Tandis que Saint-Exupéry navigue vers New York, cette séparation, comme toutes celles qui l'ont précédée, lui est intensément présente. « *Si je me sentais riche, à bord de mon paquebot triste, de directions encore fertiles, si j'habitais une planète encore vivante, c'était grâce à quelques amis perdus en arrière de moi dans la nuit de France, et qui commençaient de m'être essentiels*⁶. »

Métamorphoses de l'ange

« *Tu es l'Homme, dit le pilote au bédouin, et tu m'apparais avec le visage de tous les hommes à la fois. Tu es le frère bien-aimé. Et à mon tour, je te reconnaîtrai dans tous*

5. Antoine de Saint-Exupéry, *Lettre à un otage*, Gallimard, 1944, p. 26.

6. Antoine de Saint-Exupéry, *Lettre à un otage*, op. cit., p. 27.

les hommes.⁷ » Cette promesse, formulée dans *Terre des hommes* à l'adresse d'un bédouin, s'est donné peu à peu une forme épurée, inédite, grâce aux dessins que Saint-Ex a griffonnés tout au long des années 1930. Laisant sa plume refléter ses états d'esprit, l'apprenti-dessinateur fait naître, presque sans s'en rendre compte, une créature androgyne sur une page retrouvée dans les feuillets d'Hélène de Vogüé (1908-2003). Il s'agit d'une figure de femme aux cheveux courts, qu'une plume synthétique rassemble en grandes mèches, annonçant la chevelure du promeneur céleste. Peu après, un « Nu de femme de trois quarts aux cheveux rouges » présage une fantaisie chromatique que l'on retrouvera bientôt dans d'autres variantes. Ces deux premières apparitions d'un être à l'identité ambiguë laissent supposer qu'à sa naissance, le

« Le Petit Prince, même s'il fait référence au petit garçon qu'était son auteur, n'est pas un personnage sexué. Au théâtre, il est souvent interprété par des jeunes filles. »

Petit Prince n'est pas loin d'être une femme... Delphine Lacroix, responsable de la Fondation « Succession Saint-Exupéry », observe d'ailleurs que « *le Petit Prince, même s'il fait référence au petit*

garçon qu'était son auteur, n'est pas un personnage sexué. Au théâtre, il est souvent interprété par des jeunes filles. »

Passés les premiers essais, l'habitude de s'accompagner d'un personnage imaginaire se développe rapidement chez le romancier. Pour lui-même (en marge de ses journaux

7. Antoine de Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, Gallimard, 1944, p. 243.

et de ses carnets), ou pour les autres (dans des lettres et des billets), il s'exprime de plus en plus souvent à travers une sorte de double parfois espiègle, souvent râleur, toujours drôle. Sans prétention esthétique, ce dessin tient sa force émotionnelle de l'absolue sincérité dont fait preuve le personnage, et son auteur à travers lui. Lorsqu'il écrit un roman, Saint-Ex peut reprendre et retoucher plus de cent fois une même phrase, qui ne paraît simple que par un travail acharné de simplification. Dans ses dessins, c'est presque l'inverse : il laisse la ligne prendre le relais



des mots. Son cœur s'épanche à ciel ouvert. Dès avant son départ pour l'Amérique, alors qu'il est venu retrouver ses amis, il laisse à la porte de l'appartement qu'occupe Léon Werth un personnage au sourcil froncé qui s'exaspère :

« Ils sont partis ! ». C'est l'indice que ce petit garçon va désormais s'immiscer partout où l'amitié scintille par son absence. Hébergé à New York par la famille Claudel, l'écrivain va recourir à son personnage à plusieurs reprises pour communiquer avec Marie-Sygne, la petite-fille de Paul Claudel. En 1942, tandis que l'écrivain travaille la nuit, soutenant son effort par le tabac et le café, la petite Marie-Sygne (à peine plus de quatre ans) vient parfois le surprendre au petit matin, comme une annonce

de l'aurore en miniature. Alors, à chaque fois qu'il lui arrive de partir avant le réveil de la fillette, Saint-Ex lui laisse un dessin où son ami imaginaire lui témoigne de ses pensées. « *L'essentiel*, a-t-il noté dans la *Lettre à un otage*, est que demeure quelque part ce dont on a vécu⁸. »

« L'enfant est le père de l'homme⁹ »

Ces dessins tendres et modestes, qu'il destine selon les circonstances aux grands ou aux petits, fascinent bientôt Curtice Hitchcock, l'éditeur américain de Saint-Exupéry. Sans doute a-t-il vu le personnage blond dans les marges d'un jeu d'épreuves, ou bien dans un billet noté à la va-vite ? En tout cas, c'est lui qui encourage l'écrivain à rédiger une histoire pour cet ami imaginaire, et c'est de cette manière qu'en 1943 naît un conte intitulé *Le Petit Prince*, simultanément en anglais et en français.

Cette publication donne une nouvelle dimension à ce petit bonhomme. Lui qui jusqu'à présent n'a vécu que dans les marges, il habite désormais un livre entier. Sa place dans l'univers personnel de Saint-Exupéry augmente en conséquence. Les petits gribouillages se déploient désormais en belles aquarelles qui ponctuent avec grâce diverses circonstances de la vie de l'auteur.

Cependant, parce que la vie de Saint-Ex appartient à la grande Histoire, il reprend son service quelques mois plus tard dans l'armée, afin d'aller combattre en Algérie aux côtés des Forces françaises libres. Sur cette planète Terre déchirée par la guerre, son ami le rejoint bien vite :

8. Antoine de Saint-Exupéry, *Lettre à un otage*, op. cit., p. 23.

9. William Woodsworth, « L'arc-en-ciel » (1802), in *Poèmes*, Poésie / Gallimard, 2001, p. 127.

en annonce du banquet que l'aviateur donne à ses camarades dès son arrivée dans Alger, son ravissant double apparaît sur le carton d'invitation. Avec beaucoup d'humour, le Petit Prince invite ses amis à offrir sa dernière demeure à un joli cochon. L'ironie, ici, se mêle à un appel vibrant à l'amitié et aux plaisirs de la table, dernière conjuration contre la détresse. Car si le Petit Prince est toujours souriant, c'est qu'il est l'antidote à l'atmosphère suffocante de la guerre. « *Mon ami, a écrit Saint-Ex, j'ai besoin de toi comme d'un sommet où l'on respire¹⁰!* »



Impossible désormais de séparer les deux êtres – celui qui avait un corps, celui qui n'en avait pas. En mai 1943, dans le train entre Oran et Alger, ils rencontrent ensemble une jeune institutrice. L'écrivain a quarante-deux ans, la jeune femme en a vingt-trois. Elle est mariée, lui aussi. Mais la solitude est trop poignante, et le Petit Prince ne peut suffire à tout... Alors, Saint-Exupéry fait de son personnage l'ambassadeur de ses désirs auprès de la belle. Dans les lettres qu'il lui

« Dépêchez-vous de me téléphoner si vous ne voulez pas que je sois tout à fait infidèle »

écrit, des bulles s'échappent de la bouche du personnage, où s'expriment toutes les émotions de l'amour. D'une lettre à l'autre, l'ange blond se plaint : « *C'est triste, on ne pense pas à me téléphoner* », ou bien menace :

« *Dépêchez-vous de me téléphoner si vous ne voulez pas que je sois tout à fait infidèle* », et, à l'occasion, fait semblant de rompre la relation qu'il ne cesse d'entretenir : « *Elle n'est jamais là quand je l'appelle... Le soir, elle n'est jamais rentrée non plus... Elle ne téléphone pas... Je me brouille avec elle !* »

Hélas, le temps manque. Tandis que la tête et l'écharpe du gardien d'étoile en viennent à remplacer la signature de Saint-Exupéry, la belle continue de garder ses distances. Sans doute Saint-Ex est-il mieux doué pour l'amitié que pour l'amour... « *Il faut longtemps cultiver un ami, écrit-il ailleurs, avant qu'il réclame son dû d'amitié*¹¹. »

Dans un ultime moment d'exaspération, l'aviateur risque la phrase fatale : « *Le Petit Prince est mort.* » Sur ce point, Saint-Exupéry s'est trompé. Ce ne sont pas les créatures

11. Antoine de Saint-Exupéry, *Lettre à un otage*, op. cit., p. 21.

qui meurent. Tandis qu'en juillet 1944, son avion emporte dans le ciel de Méditerranée toutes les humaines imperfections du créateur, le Petit Prince demeure intact. Soixante-dix ans plus tard, il continue de recevoir toute l'affection de ses lecteurs. *« C'est sans doute pourquoi, mon ami, j'ai un tel besoin de ton amitié. J'ai soif d'un compagnon qui, au-dessus des litiges de la raison, respecte en moi le pèlerin de [la chaleur humaine]. J'ai besoin de goûter quelquefois, par avance, la chaleur promise, et de me reposer, un peu au-delà de moi-même, en ce rendez-vous qui sera nôtre ¹². »*



Maxime Rovère est philosophe et historien de la philosophie.

Il a publié en 2020 *L'école de la vie* (Flammarion), où il explore les interactions qui permettent aux humains d'apprendre de leurs expériences, à l'école ou ailleurs.

MARC-OLIVIER DUPIN

D'une famille de musiciens, Marc-Olivier Dupin est tombé dans la marmite musicale dès son plus jeune âge. Après des études de violon avec son père, il entre au Conservatoire de Paris où il obtient des prix en écriture, analyse, orchestration, alto et direction d'orchestre.



© Dupin

Dès la période de ses études, il commence à composer pour des projets pluri-disciplinaires : musiques de scène, courts-métrages, orchestrations en tous genres... Cette passion pour le texte, l'image et le mouvement ne l'a jamais quitté. Parmi ses dernières réalisations : des musiques pour des films muets de Buster Keaton, (Orchestre régional de Normandie 2019), plusieurs opéras pour l'Opéra Comique : *Robert le cochon et les Kidnappeurs* (2014), *Le Mystère de l'écureuil bleu* (2016), une adaptation de Puccini, *Bohème, notre jeunesse* (2018). Depuis de nombreuses années, il collabore avec Gallimard sur des livres-CD, tels que *Le Petit Prince* d'après Saint-Exupéry et Sfar (2018) et *Monsieur Crocodile a beaucoup faim* de Sfar (2019).

BENOÎT MARCHAND



© DR

Après l'École Pierre Debauche, il entre au C.N.S.A.D.

Benoît Marchand a beaucoup joué pour le théâtre, notamment avec les metteurs en scène Georges Lavaudant, Didier Bezace, Benoît Lambert, Patrick Pineau, Jean-François Peyret, Philippe Lanton, Sophie Lecarpentier, collectif D.R.A.O., Robert Cantarella et suivi un long compagnonnage avec Jean

Boillot. Parallèlement il tourne ponctuellement pour le cinéma et la TV et enregistre régulièrement des dramatiques pour Radio-France. Depuis plusieurs années, il s'implique aussi dans les formes musicales. Il a été récitant-comédien dans plusieurs pièces musicales contemporaines avec Ars-Nova, Asko ensemble, Alain Germain-Isabelle Aboulker ou Bruno Ducol, le quatuor Manfred et Philippe Gouttenoire, Insula Orchestra, la compagnie Inouïe /Thierry Balasse, Marc-Olivier Dupin et l'ONDIF et l'OCP.

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS



L'Orchestre de chambre de Paris et son directeur musical Lars Vogt © Jean-Baptiste Pellerin

Plus de quarante ans après sa création, l'Orchestre de chambre de Paris est considéré comme un orchestre de chambre de référence en Europe. Profondément renouvelé au cours de ces dernières années, il intègre aujourd'hui une nouvelle génération de musiciens français devenant ainsi un des orchestres permanents le plus jeune de France et le premier orchestre français réellement paritaire.

L'orchestre rayonne sur le Grand Paris avec des concerts à la Philharmonie dont il est résident, au Théâtre des Champs-Élysées, au Théâtre du Châtelet, à la MC93

mais également dans des salles au plus près des publics de la métropole, tout en développant de nombreuses tournées internationales. Acteur musical engagé dans la cité, il développe une démarche citoyenne s'adressant à tous les publics, y compris ceux en situation de précarité ou d'exclusion.

Après un travail remarquable mené pendant cinq ans avec Douglas Boyd, l'Orchestre de chambre de Paris accueille son nouveau directeur musical, le chef et pianiste de renommée internationale Lars Vogt. Avec lui, il renforce sa démarche artistique originale et son positionnement résolument chambriste.

Au cours de cette saison 2020/2021, l'orchestre s'entoure d'une équipe artistique composée de Marzena Diakun, première cheffe invitée, du violoniste Christian Tetzlaff, artiste en résidence, et de Clara Olivares, compositrice.

L'Orchestre de chambre de Paris,
labellisé Orchestre national en région, remercie de leur soutien la Ville de Paris, le ministère de la Culture (Drac Île-de-France), les entreprises partenaires, *accompagnato*, le Cercle des donateurs de l'Orchestre de chambre de Paris, ainsi que la Sacem, qui contribue aux résidences de compositeurs.

orchestredechambredeparis.com

MUSICIENS DE L'ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS

Violon

Franck Della Valle, *Violon Solo*
Olivia Hughes, *Violon Solo*
Suzanne Durand-Rivière, *Co-Solo*
Nicolas Alvarez
Nathalie Crambes
Marc Duprez
Kana Egashira
Hélène Lequeux-Duchesne
Mirana Tutuianu
Pierre Alvarez
Alexandrine Caravassilis
Sophie Dutoit
Akemi Fillon
Gaspard Maeder-Lapointe

Alto

Claire Parruitte, *Co-Solo*
Sabine Bouthinon
Aurélie Deschamps
Stephie Souppaya
Oriane Pocard Kieny
Martin Rodriguez

Violoncelle

Benoît Grenet, *Solo*
Etienne Cardoze
Livia Stanese
Sarah Veilhan
Julie Chouquer

Contrebasse

Eckhard Rudolph, *Solo*
Caroline Peach, *Co-Solo*

Flûte

Marina Chamot-Leguay, *Solo*
Liselotte Schricke

Hautbois

Ilyes Boufadden-Adloff, *Solo*
Guillaume Pierlot

Clarinete

Florent Pujaila, *Solo*
Kevin Galy

Basson

Fany Maselli, *Solo*
Henri Roman

Cor

Nicolas Ramez, *Solo*
Gilles Bertocchi

Trompette

Adrien Ramon, *Solo*
Jean-Michel Ricquebourg,
Solo honoraire

Percussions

Jérôme Guicherd

Harpe

Annabelle Jarre

LE PETIT PRINCE

En quelques chiffres

200 millions d'exemplaires vendus dans le monde

14 millions d'exemplaires vendus en France

353 traductions officielles en 2018

400 millions de lecteurs

Sources : lepetitprince.com, Gallimard.

En quelques dates

1943 : Publication en français et en anglais du *Petit Prince* par Antoine de Saint-Exupéry

1954 : Adaptation phonographique avec Gérard Philipe

1974 : *The Little Prince* film de Stanley Donen (livret et paroles de Alan Jay Lerner / musique de Frederick Loewe)

1993 : Saint-Exupéry et le Petit Prince illustrent le billet de 50 francs

2008 : *Le Petit Prince* bande dessinée de Joann Sfar

2014 : *Le Petit Prince* opéra de Michaël Levinas (présenté au Châtelet en février 2015)

2014 : Ouverture du Parc du Petit Prince en Alsace

2015 : *Le Petit Prince* film de Mark Osborne

2018 : *Le Petit Prince* de Marc-Olivier Dupin

Joann Sfar

LE PETIT PRINCE

d'après l'œuvre d'Antoine de Saint-Exupéry



GALLIMARD
BANDE DESSINÉE

**Prochains rendez-vous avec
l'Orchestre de chambre de Paris
Déjeuner-concert à 12h30**

**18 mars 2021 : Bushra El-Turk / Debussy
27 mai 2021 : Betsy Jolas / Bartók**

@theatrechatelet
#theatreduchatelet
#petitprince

